théâtres de l'histoire. Qui a mieux compris que Chateaubriand les derniers Romains et les Barbares vengeurs? Qui a mieux saisi et rendu ce formidable contraste entre ces deux races, dont l'une était dangereuse pour avoir trop vécu, et l'autre pour n'avoir pas encore vécu assez; dont l'une était aussi éloignée de la civilisation par sa corruption que l'autre par sa grossièreté? Relisez les *Etudes historiques:* elles n'ont pas tant vieilli que le *Génie du Christianisme*, et le mérite, ici, est aussi grand que l'influence a été considérable.

De l'histoire, la couleur locale, victorieuse, passa dans l'art, où nous espérons bien qu'elle restera toujours. Vous vous les rappelez ces pages timides et gauches de Chateaubriand sur les églises gothiques? Relisez-les bien et bénissez-les; car toute notre archéologie nationale est sortie de là. Est-ce que l'archéologie du Moyen-Age existait avant le coup de baguette de ce magicien? est-ce qu'elle remonte plus haut que 1802? Vous savez ce que deux siècles ignorants avaient fait de nos vieilles églises; tout d'abord ils leur avaient prodigué les dédains sans les compter, et Fénelon lui-même s'était chargé de résumer les idées de son temps, en décorant nos cathédrales du nom de barbares. On avait fait mieux. On les avait badigeonnées, meurtries, déshonorées. On avait collé contre leurs augustes portails des portiques doriques, ioniques et corinthiens, comme celui de Saint-Eustache; on avait plaqué contre leurs murs des vingtaines d'autels à petit fronton triangulaire supporté par deux colonnes prétendues grecques; on avait emmailloté dans le marbre les anciennes arcades, qu'on avait condamnées au plein ceintre à perpétuité, comme à Notre-Dame de Paris; on avait remplacé les vieux vitraux par de belles vitres toutes blanches et toutes neuves, qui permettaient aux fidèles de mieux lire leurs *Eucologes;* on avait démoli les trumeaux des portails parce qu'ils empêchaient le passage de ces dais de procession carrés, immenses et lourds; on avait... Et que n'avait-on pas fait? Les trois pages de Chateaubriand arrêtèrent ce beau mouvement, et l'archéologie naquit. Certes, aujourd'hui, quand on relit ce fragment du *Génie du Christianisme,* on sourit malgré soi des erreurs qu'il contient: "On pense, dit Chateaubriand, que le gothique nous vient des Arabes; nous aimerions mieux en rapporter l'origine à la Nature." C'est presque ridicule; mais qu'importent ces erreurs? Ce qui frémit dans ces pages, c'est le respect, c'est l'amour. Et ces deux choses-là, en vérité, font des prodiges. C'est grâce à Chateaubriand que nos archéologues ont retrouvé aujourd'hui tous les secrets de cet art remis si légitimement en honneur; c'est grâce à Chateaubriand que M. Viollet-Leduc peut écrire son *Dictionnaire de l'Architecture,* et M. Quicherat professer son admirable cours à l'Ecole des Chartes, et c'est grâce à Chateaubriand que Notre-Dame et la Sainte-Chapelle sont si belles et si radieuses!